

Introduction

Alberto Da Silva, Marianne Bloch-Robin

Université Paris-Sorbonne / Université de Lille 3 Sciences humaines et sociales

Depuis quelques années, les études de genre, nées au sein des universités britanniques et étatsuniennes, ont poursuivi leur développement dans d'autres pays européens, comme le Portugal et l'Espagne, mais également dans les pays d'Amérique Latine. Dans ce contexte, le travail de Judith Butler, dans son ouvrage *Trouble dans le genre*¹, marqua une étape importante, en proposant de repenser et d'élargir les théories féministes des années 1970. Tout en considérant les identités et les rapports entre les sexes en tant que constructions sociales, la philosophe américaine proposait d'appréhender le genre comme une catégorie en constante transformation, « l'idée même de personne [étant] mise en question par l'émergence culturelle d'êtres marqués par le genre de façon 'incohérente' ou 'discontinue', des êtres qui apparaissent bel et bien comme des personnes, mais qui ne parviennent pas à se conformer aux normes de l'intelligibilité culturelle, des normes marquées par le genre et qui définissent ce qu'est une personne »².

Catégorie sociale imposée à un corps sexué, le genre, selon l'historienne Joan Scott, est un important outil d'analyse historique : il est donc essentiel d'examiner la manière par laquelle les identités genrées sont réellement construites à travers les organisations et représentations sociales historiquement déterminées. De son côté, Teresa de Lauretis s'inspire de la théorie de la sexualité de Michel Foucault, selon laquelle le genre, en tant que représentation et autoreprésentation, « est également le produit de technologies sociales variées, comme les discours institutionnalisés, les épistémologies et les pratiques critiques ainsi que les pratiques de la vie quotidienne »³, mais on pourrait également rajouter le cinéma, et même les autres arts mimétiques.

1 BUTLER, Judith, *Trouble dans les genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, La Découverte, Paris, 2006.

2 *Ibid.*, p. 84.

3 DE LAURETIS, Teresa, *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute coll. « Le genre dans le monde », 2007, p. 40.

Au cours de deux journées d'études, organisées en 2015 et en 2016 à l'Université Paris-Sorbonne⁴ qui portaient sur l'aire ibéro-américaine, un groupe de chercheurs et de doctorants a développé une réflexion sur les images et les représentations en fondant principalement leurs travaux sur ces approches de genre. Si les arts visuels (cinéma, photo, télévision, etc.) se sont bien sûr imposés en premier lieu, ce premier champ d'étude a été élargi afin d'y inclure les relations genre/image par le biais des supports écrits tels que la littérature, les journaux et les revues. Partant d'une approche interdisciplinaire, les articles que nous présentons aujourd'hui dans ce numéro de la revue *Iberic@l* proposent et approfondissent des axes de recherche contribuant à la compréhension des relations et des représentations de genre, à leur tour productrices d'images, qui participent à la construction des normes sexuées. En outre, ces articles se placent également dans une vision « multiperspectiviste »⁵, à travers laquelle ces problématiques sont étudiées selon les modes de production, l'analyse textuelle et la réception des objets analysés.

Pour ce numéro, nous avons choisi de regrouper les articles issus de ces journées d'études selon quatre axes, quatre problématiques qui traversent les questions relatives aux images et aux représentations de genre.

Le premier axe intitulé « Le genre à travers le temps » s'ouvre par une analyse de l'invisibilité de la figure de la lesbienne au Portugal, du XIX^e siècle au début du XX^e, réalisée par Fernando Curopos. Dans un deuxième temps, Sergio Collantes aborde les allégories et représentations féminines de la République espagnole incarnées par des femmes habillées en « Mariannes » au XIX^e et jusqu'à la Guerre d'Espagne. Alberto Da Silva analyse par la suite les représentations de la famille dans la dictature civile-militaire brésilienne des années 1970, par le biais de deux œuvres charnières pour le cinéma brésilien : *Toda nudez será castigada* d'Arnaldo Jabor et *Mar de rosas* d'Ana Carolina. Evelyne Coutel s'intéresse enfin aux représentations de genre à la télévision espagnole des années 2000 à travers l'étude de l'évolution de la réception de la très populaire série *Aída* (2005-2014). Cette première partie propose ainsi différents points de vue sur la manière dont les représentations de genre ont évolué au cours de l'histoire.

Dans le deuxième axe, « Genre et corps », le cinéma et les médias sont les supports choisis par les auteurs. Ils y mettent en évidence les représentations des corps sous l'angle des rapports sociaux de genre. Dans le premier article, Francisco A. Zurián et Antonio A. Caballero Gálvez analysent le film *La piel que habito* (2011) de Pedro Almodóvar et proposent une déconstruction des processus identitaires et des rapports de pouvoir qui en découlent. María Isabel Menéndez Menéndez s'intéresse aux représentations visuelles et discursives du « féminin » véhiculées par les médias, pour démonter l'instrumentalisation du corps de la femme qu'ils pratiquent. Dans l'article « O queer como luz de sobrevivência na arte contemporânea brasileira », Gabriela Freitas et Mike Peixoto analysent les tensions dans les représentations des corps provoquées par une esthétique queer présente dans des œuvres cinématographiques et photographiques de deux artistes brésiliens. En prenant également comme support la photographie, Daniela Novelli propose une déconstruction du regard genré sur les corps dans les médias, à travers l'exemple de la revue *Vogue*. Cette problématique est aussi présente

4 I et II Journées d'études « Genre et Images dans le Monde Ibéro-latino-américain » qui ont eu lieu respectivement le 10 octobre 2015 et le 19 novembre 2016 à l'Université Paris-Sorbonne.

5 KELLNER, Douglas, *A cultura da mídia*, São Paulo, Edusc, 2001.

dans l'article « O olhar tem gênero ? O corpo feminino no cinema », dans lequel Maria Bernadete Brasiliense réfléchit sur les représentations des corps des femmes dans le cinéma français et brésilien.

Dans le troisième axe « Femmes qui créent », trois chercheuses nous proposent de découvrir différents espaces de production d'images où les femmes jouent un rôle important, qu'il s'agisse des *arpilleras* élaborées par des femmes chiliennes pour résister à la dictature du Général Pinochet, dont Marina Vinyes Albes propose une approche théorique, ou de la télévision espagnole dans laquelle Concepción Cascajosa met en exergue le rôle de femmes dans des métiers souvent oubliés par « l'histoire officielle » à travers le parcours de la scénariste Verónica Fernández. Enfin, Carmen Pérez Ríu analyse l'utilisation de la peinture dans le film de la réalisatrice espagnole Icíar Bollaín *Te doy mis ojos* (2003) afin de relier, dans le récit filmique, ces représentations aux comportements de domination et de violence masculines par le biais de l'intermédialité. Les analyses présentées dans ces articles soulignent qu'à travers les images, ces femmes créatrices élaborent d'autres représentations de genre, en désarticulant et en déconstruisant la logique patriarcale.

Alors que dans ce troisième axe, les articles s'articulent autour des œuvres réalisées par des femmes, notre quatrième et dernier axe, intitulé « Carrefour de la masculinité », s'intéresse aux représentations d'une masculinité traditionnelle renforcée dans certaines œuvres artistiques brésiliennes. Vinícius Gonçalves Carneiro analyse les représentations d'une masculinité virile et blanche dans deux des plus grands succès du cinéma brésilien, *Troupe d'Élite I* (2007) et *II* (2010) réalisés par le cinéaste José Padilha. Dans le deuxième article de ce dernier axe, David Castaner analyse les représentations du masculin et du féminin dans les œuvres du peintre cubain Wifredo Lam. Des représentations problématiques, notamment lorsque la féminité est représentée à travers les modèles traditionnels de la mère, de l'épouse et de la prostituée. Enfin, la littérature brésilienne vient clôturer ce numéro à travers un article écrit par Fernanda Villar et Marcelo Marinho. Dans ce texte, les auteurs proposent une problématisation des représentations de la virilité associée à certains personnages féminins dans le roman *Diadorim*, un grand classique de l'écrivain brésilien Guimarães Rosa. Les articles rassemblés dans ces quatre axes analysent les images en s'appuyant sur les théories de genre et sont également traversés par les problématiques relatives aux représentations des corps, de la virilité, de la masculinité et de la féminité. En s'intéressant à des objets différents comme le cinéma, la photographie, la peinture ou la littérature, certaines analyses révèlent le retour de représentations de genre ancrées dans des modèles traditionnels et patriarcaux. D'autres textes démontrent comment certains artistes complexifient les représentations et troublent les images. Toutes ces approches éclairent les inépuisables possibilités de repenser les représentations des rapports sociaux de genre dans les mondes ibérique et latino-américains et contribuent à diffuser ces approches encore peu exploitées dans le contexte universitaire de ces aires géographiques en France.